

valeur, un projet réalisé par le cercle, en collaboration avec le syndicat d'initiatives de Bouffioulx, propose à la Ville le rachat de la poterie Guérin, qui vient récemment de fermer ses portes. Un four de potier et de vastes halls d'expositions sont propices à la création d'un musée et d'un centre d'étude de la poterie réunissant des outils, des échantillons de la production locale, des archives d'entreprises (Guérin, Goret, Aubry), etc...

Cette cellule profite également des fouilles archéologiques réalisées sur le tracé du futur métro pour étoffer ses collections de produits potiers. L'action de ces deux cellules pour préserver les témoignages du passé industriel est complétée par un projet de longue haleine entrepris par le cercle : l'inventaire photographique du patrimoine monumental et des sites de l'entité, travail mené dans chaque arrondissement à l'échelon de la Wallonie, que nous aimerions approfondir dans l'entité.

Le Vieux Châtelet a également été approché par la direction du charbonnage du Roton, dernier charbonnage de Wallonie, pour sauver le site des puits des Aulniats et de Ste-Catherine à Farciennes. Un plan prévoyant l'établissement d'un musée et d'un centre d'histoire industrielle des bassins de Charleroi et de la Basse-Sambre, insérés dans un complexe récréatif, est à l'étude.

Pour plus de renseignements sur nos "activités industrielles", l'adresse du secrétaire : TOMASI Bernard, rue du Presbytère, 55, 6000 CHARLEROI - Tél. : 071/42.01.01

TOMASI Bernard  
Archiviste de la Ville  
de Châtelet

## **L'INTERPRETATION DES SOURCES ICONOGRAPHIQUES DE L'ARCHEOLOGIE INDUSTRIELLE - UNE ETUDE DE CAS**

La connaissance du patrimoine industriel ancien serait singulièrement appauvrie si l'abondance des sources iconographiques ne venait suppléer la carence relative des vestiges du passé. Ceci est particulièrement vrai des documents qui illustrent non pas seulement des monuments ou des outillages, mais les gestes des métiers ou les ambiances professionnelles d'antan, que les textes ne sauraient restituer qu'imparfaitement. Cependant, il convient de soumettre ces témoignages figurés à une soigneuse critique, car leur réalisation ne répondait pas nécessairement à un simple souci d'information objective. Les trois cas analysés ci-après se veulent exemplatifs et choisis dans un domaine particulier, celui de l'ancienne industrie armurière à domicile, mais il se trouve des centaines d'occurrences de ce type que l'on pourrait passer au crible de la même façon dans d'autres secteurs.

Le premier cas est celui d'une médaille, de belle facture, suscitée, comme tant d'oeuvres artistiques, par l'Exposition Universelle de Liège, de 1905. L'oeuvre est due à G. Devreese et exalte l'artisan armurier liégeois. Elle représente un atelier typique, encombré d'outils et de pièces, tels qu'il en existait beaucoup dans la Cité Ardente. L'établi est adossé à une large baie, qui s'ouvre d'ailleurs sur la vallée de la Meuse, afin que nul n'en ignore. Certains détails sont du meilleur réalisme, comme le porte-pipes, fréquemment accroché au mur des ateliers d'alors. L'activité évoquée est vague : monteur à bois, relimeur, marcheur ? Qu'importe d'ailleurs, car l'oeuvre se veut générale et symbolique. Ce qui est beaucoup plus insolite, par contre, c'est la présence féminine aux côtés de l'artisan. Car les femmes jouaient alors un rôle purement auxiliaire dans ce métier, notamment en transportant les pièces d'un atelier à l'autre. Jamais ou presque jamais, on ne les voyait oeuvrer à l'établi. L'artiste, et peut-être son commanditaire, aura sans doute voulu glorifier le couple au travail, selon une thématique chère à la Belle Epoque. Mais ce louable souci enlève à ladite médaille sa vraie valeur technique en commettant une entorse à la vérité que d'autres documents nous permettent heureusement de redresser.



Fig. 5

Le deuxième document est une carte postale-souvenir publiée à Liège en 1914. Elle représente, comme il se doit, une activité considérée alors comme la plus caractéristique de l'endroit : l'armurerie. Le dessin, signé Lejeune, met en scène des ouvriers à l'établi. Dehors, par une des croisées qui éclairent l'atelier, on aperçoit des soldats sortant, en rangs, d'une forteresse. L'attitude des artisans est bien campée et correspond à des gestes que l'on retrouve, aujourd'hui encore, dans ce métier. Mais que dire de l'outillage et des produits fabriqués ! Les outils déposés sur le banc de travail sont plus que rudimentaires. Passons... Quant aux fusils figurant à l'avant plan, il s'agit à n'en pas douter du Mauser 1889 adopté par l'Armée Belge. Or, cette arme réglementaire n'a jamais été fabriquée dans des ateliers à domicile, mais bien en usine, car leur élaboration demandait des moyens de production et de contrôle très élaborés. Les ouvriers sont-ils attachés à un arsenal et occupés à nettoyer ou réviser des armes d'ordonnance? Mais alors on remarque que l'atmosphère du lieu de travail n'a rien de militaire. Sans doute, l'artiste aura-t-il télescopé diverses visions qu'il avait de l'armurerie : le travail à domicile traditionnel, le fusil de guerre -dont on devait nécessairement parler en cette veille du premier conflit mondial- et des soldats en tant qu'utilisateurs du "produit". Mais la vérité n'y trouve pas son compte...



**L'INTÉRIEUR DE LA HUTTE  
DE L'ARMURIER  
DES ENVIRONS DE LIÈGE**

Hutte févradée. Le père travaille 0,50 jour pour 12 heures de travail. La famille composée de 10 pers. vit dans une seule pièce qui sert d'atelier de cuisine et de chambre à coucher.

**BINNENZICHT DER HUTT  
VAN DEN WAPENMAKER  
DEN OMSTREKEN VAN LIJK**

Bouvallige hut. - De vader werkt 0,50 daags voor 12 uren arbeid. Hij werkt 1/2 dag voor 12 uren. De familie bestaat uit 10 personen. In een enkele kamer die tot werkplaats, keuken en slaapkamer dient.

Fig. 6

Le dernier cas est contemporain puisqu'il s'agit d'une autre carte-postale, faisant partie d'une série publiée en 1914 à l'occasion de l'Exposition du Travail à Domicile, de Bruxelles. Cette manifestation fut l'occasion, pour les sociologues progressistes, d'exprimer leur désapprobation à l'égard des métiers -alors nombreux- qui se déroulaient en famille, dans des conditions qui ne répondaient pas toujours aux normes de salubrité voulues par les architectes industriels. De surcroît, ils se méfiaient de ces professions foncièrement individualistes où le syndicalisme n'avait guère de prise et où le Travail restait divisé et soumis aux volontés du Capital. Quoiqu'il en soit de ces polémiques idéologiques, les adversaires du travail parcellaire utilisèrent la carte-postale pour dénoncer des situations qu'ils reprochaient. Toutes les cartes-postales de cette série ont une valeur documentaire indéniable car elles reproduisent des photos d'ateliers des divers spécialistes armuriers. Mais elles pèchent par leur partialité en ne montrant que les aspects les plus noirs, voire les plus marginaux du milieu socio-professionnel visé. Le document reproduit ici, et surtout le commentaire imprimé qui l'accompagne, dénonce ce qui, à nos yeux, devait être un cas-limite. La plupart des armuriers qualifiés travaillant chez eux gagnaient alors de l'ordre de cinq francs par jour, ce qui, pour ne point être mirobolant, dépassait quand même de loin les nonante centimes cités pour ce malheureux tâcheron.

Ces quelques notes sommaires ont pour seul but d'attirer l'attention sur le fait bien connu -mais parfois oublié- que tout document, si anodin soit-il, exige d'être soumis à la critique à la lumière du contexte dans lequel il a vu le jour. L'étude de l'archéologie industrielle n'échappe évidemment pas à cette règle.

Claude GAIER

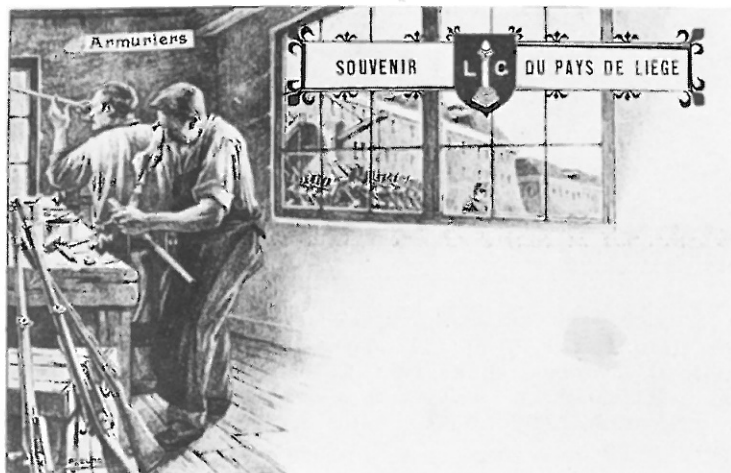


Fig. 7

## LEGENDES DES ILLUSTRATIONS

- Fig. 1 Roue métallique sur le Hoyoux à la Mostée-Landreycy (Huy). Cette roue de dessous est néanmoins à godets et est toujours entourée des installations : coursier, vantellerie, déversoir. L'endroit correspond à une zone d'ancienne industrialisation assez dense, principalement sidérurgique.
- Fig. 2 La région hutoise fit un usage séculaire de ses ruisseaux pour actionner de modestes roues à aubes ou à augets. Elle donna naissance à Zénobe GRAMME, un des pères de la dynamo industrielle, et elle héberge maintenant, en son parc électronucléaire de Tihange, une industrie de pointe, où des turbines modernes, lointaines héritières des anciens moulins, produisent l'électricité en abondance (les réacteurs sont de type PWR, c'est-à-dire des réacteurs à eau sous pression).
- Fig. 3 Carrière " Les Maquettes " à Villers-le-Gambon (vers 1930). La région de Philippeville connut au début du siècle une importante activité d'exploitation du marbre rouge (archives DIRETREIGNES).
- Fig. 4 Tour d'extraction du puits Ste-Catherine du charbonnage du Roton à Farciennes (photo Roger Lecut).
- Fig. 5 Médaille de G. Devreese pour l'Exposition Universelle de Liège, en 1905.
- Fig. 6 Carte publiée à l'occasion de l'Exposition du Travail à Domicile (Bruxelles, 1914).
- Fig. 7 Carte-souvenir (Liège, 1914). Dessin de Lejeune.